

IL ÉTAIT UNE FOIS...

3 JUILLET 1971, DÉCÈS DE JIM MORRISON

Chanteur et créateur du groupe mythique The Doors, Jim Morrison connaît une carrière fulgurante. Tourmenté, acculé par le star-système, l'artiste délaisse cet univers pour se consacrer à la poésie. Dévoré par ses démons, il meurt à Paris. Le Roi Léopard entre alors dans la légende.

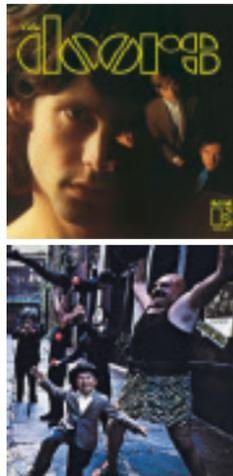
LE ROCK ET LA POÉSIE, À FLEUR DE PEAU

« **W**e want the world... and we want it now! » Au terme du deuxième album des Doors, « Strange Days » (octobre 1967), Jim Morrison clame un slogan repris rapidement aux quatre coins du monde par des dizaines de milliers de jeunes qui en adoptent autant la prophétie que le ton, avec urgence : « Nous voulons le monde... et nous le voulons maintenant ! » Cet opus confirme un succès qui a ébranlé la planète rock quelques mois plus tôt avec un son brut, rarement entendu, et un morceau fleuve, « Light My Fire », dont la mélodie inspirée, de loin, d'une fugue de Bach, va s'installer durablement dans les oreilles occidentales et imposer la griffe du quatuor dès son premier disque, « The Doors » (janvier 1967).

Il aura fallu bien peu de temps pour que le groupe s'affirme au panthéon du rock : six mois. Los Angeles, 1965. La Cité des anges connaît un été brûlant. L'immense quartier de Watts, ghetto noir de la ville, s'enflamme. Une simple altercation fait exploser mi-août cette poudrière pleine de pauvreté, de misère et d'interdits. Immeubles brûlés, rues ravagées et nombreuses

victimes de la répression soldent ce qu'en octobre 1965, à Paris, Martin Luther King caractérise ainsi : « Ce n'étaient pas des émeutes de race, mais de classe. » Éteindre l'incendie est la priorité d'un establishment inquiet de voir s'en allumer un autre, juvénile : l'expansion du SDS (1), moteur de la lutte contre la guerre au Vietnam. L'air du temps est à la contestation.

Durant le même été, à quelques kilomètres de là, sur une de ces plages qui ont forgé le mythe de la ville, se rencontrent deux étudiants en cinéma à UCLA qui décident de mettre leurs idées en musique et, accessoirement, de fonder un groupe. Jim Morrison et Raymond Manzarek fréquentent les mêmes bancs, avec un certain dilettantisme pour le premier. Ce fils de très haut gradé de l'US Navy est passionné de poésie. Instable et insatisfait, il échoue en Californie, après avoir grandi dans une famille « bien » sous tous rapports, errant au fil des mutations de son militaire de père. Des amis éphémères, une socialisation en vrac et un rejet franc de la figure paternelle et de tout ce qu'elle peut incarner forgent un caractère entier conjugué à une »



« Dans la vie, j'ai eu le choix entre l'amour, la drogue et la mort. J'ai choisi les deux premières et c'est la troisième qui m'a choisi... »

JIM MORRISON

Jim Morrison est l'aîné d'une famille dont le père est officier de marine. Il rompt très vite toute relation avec les siens. Le conformisme bourgeois du foyer est aux antipodes de l'esprit beatnik du futur poète.



ALBERTS/SIPA

de la pesanteur de la vie quotidienne, de l'American Way of Life, ses conformismes et ses interdits.

La Californie attire alors tous les regards et deux points se disputent l'attention du monde. Au nord, San Francisco, avec ses hippies, son Flower Power et ses groupes psychédéliques, tient la corde. De Grateful Dead en Jefferson Airplane (2), de Fillmore West en Matrix (3), la ville résonne de mille sons et scintille de mille feux des concerts où se testent les « light shows » aux images oniriques et subliminales, et attire dans ses rues à l'européenne une foule de jeunes en quête d'un nouvel horizon (4). « Si tu vas à San Francisco... » dit la chanson reprise jusque sur les bords de la Seine par Johnny, fleurs dans les cheveux. C'est dire.

Plus bas, au sud, réservée et attendant son heure, Los Angeles, plus grande et agitée, plus bruyante mais pas moins riche en groupes. Les brillants Beach Boys, fournisseurs de rêves sonores en chef, n'en sont-ils pas issus ? Et les Lovin' Spoonfull, Mamas and Papas apôtres du rêve californien, sucré d'un côté, doré de l'autre. Mais l'image d'Épinal est trompeuse : la ville est moins propice aux illusions. Elle est rude, rugueuse. Son rock est souvent teigneux, revêche et moins soucieux de « good vibrations » que la présence des Beach Boys pourrait le laisser croire : The Standells avec leur « Riot on Sunset Trip », Captain Beefheart & His Magic Band, Frank Zappa, Spirit et autre Love jouent une musique bien moins éthérée que celle de leurs confrères de San Francisco. Enfin, Los Angeles a été une adresse de

» forte addiction à l'indépendance qui aura tôt fait de se tremper dans le bain stimulant de la transgression des interdits – drogues et alcool compris.

C'est dans une Amérique minée par la guerre du Vietnam et reprise en main par les courants les plus conservateurs que ces deux rejetons de la petite bourgeoisie, abritée des braises des conflits sociaux et raciaux par l'intervention de l'armée et d'une police particulièrement violentes, se construisent un avenir immédiat et très en cour : la musique, le groupe, le rock...

Le rock, c'est l'affaire de la décennie, la pulsion libératrice, le vacarme enivrant, la promesse de vivre autrement, comme l'ont formulée James Dean et Elvis Presley, encouragée par une conquête de l'espace dont on pouvait imaginer que, libérant l'homme de l'attraction terrestre, elle autorisait ses enfants à s'affranchir



EVERETT / BRIDGEMAN IMAGES



JULSTEIN BILD VIA GETTY IMAGES



TED STRESHINSKY / CORBIS VIA GETTY IMAGES

Le racisme d'État, l'enlèvement de la guerre au Vietnam... La jeunesse états-unienne rejette en bloc ces maux. Le fameux modèle américain a du plomb dans l'aile. Pour les hippies, la musique est alors le vecteur principal de la contre-culture pacifique qu'ils prônent.



CBS PHOTO ARCHIVE / GETTY IMAGES

Sur la côte Ouest, le « Flower Power », le pouvoir des fleurs, bat son plein. Los Angeles et San Francisco voient rivaliser des groupes inventifs, comme ici les Jefferson Airplane.

le jeu de guitare nourri de flamenco, celui brutal du batteur, les textes très allusifs qui parlent d'amour et de sexe, la gueule d'ange du beau Jim et... la voix. Cette voix qui parfois cherche son chemin, ouvrant des séquences improvisées sous tension constante. D'une grande amplitude, ténor tiré vers le baryton par le poids de ses harmoniques graves, elle remet au goût du jour ces voix de « shouters », dont Little

Richard fut l'étalon, voix qui poussent et bousculent, remises quand la pop et ses univers suaves imposaient leur suprématie. Mais le monde et les temps changent, avait prophétisé Bob Dylan. Les voix sont de retour. Tout détonne, notamment l'envergure poétique immédiatement palpable qui annonce qu'on n'est pas là pour rigoler. Et puis aussi cette couleur « arty » européenne, les mélodies, les arrangements et ces traces de Rimbaud et Verlaine, singulières »

choix pour les poètes de la Beat Generation (5), inspirateurs de la contre-culture, qui ont laissé une empreinte profonde sur la vie artistique de la ville. D'ailleurs, les grands studios d'Hollywood, splendides machines à rêves et gardiens d'une orthodoxie stricte dont le maccarthysme a aiguisé les humeurs paranoïaques, voient leur toute-puissance se lézarder. Une nouvelle génération de metteurs en scène pousse les portes et modifie les règles esthétiques et économiques, à l'instar de Francis Ford Coppola, lui aussi passé par le département cinéma de UCLA.

Morrison dit à Manzarek que sa tête bouillonne de chansons. Ce dernier, jouant occasionnellement des claviers dans un groupe avec ses frères, se les fait chanter et comprend vite qu'il y a quelque chose d'inhabituel : la poésie. Inspiré d'une lecture alors très courante du texte d'Aldous Huxley « les Portes de la perception » (6), un projet rock prend forme. Ce sera The Doors, après que Manzarek eut rameuté son ami le guitariste Robbie Krieger puis dégotté John Densmore, un batteur notablement efficace.

Les coloris pastel du mouvement hippie sont déjà en train de faner : le fond de l'air se durcit, les cercueils reviennent du Vietnam, Edgar J. Hoover et son FBI ont repris la main après l'épisode Kennedy. La jeunesse est inquiète, la drogue commence à circuler et à faire ses ravages. Prendre le contrôle des individus devient une question pressante pour les autorités, qui testent tout ce qu'elles peuvent pour venir à bout de la résistance des Vietnamiens là-bas et des Black Panthers ici (7). Maturer la contestation, éloigner le danger.

Le groupe se rode dans les clubs et s'installe pour plusieurs semaines au prisé Whisky a Go Go. Il impressionne vite et se taille une solide réputation scénique : le groove d'une formation qui joue du rock avec des approches jazz, les improvisations, la rudesse du son, les parties d'orgue qui jouent la basse,



PICTORIAL PRESS LTD / ALAMY STOCK PHOTO

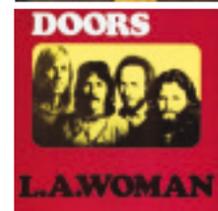
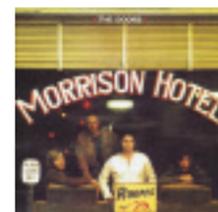
Ray Manzarek au clavier, Jim Morrison au chant, Robbie Krieger à la guitare et John Densmore à la batterie. Fait rare : le groupe ne compte pas de guitare basse. La formation atypique est influencée par le classique, le jazz, le flamenco.

IL ÉTAIT UNE FOIS... 3 JUILLET 1971, DÉCÈS DE JIM MORRISON



CBS PHOTO ARCHIVE

En 1967, le premier tube, « Light My Fire » crée la polémique au Ed Sullivan Show. Il est demandé à Jim Morrison de modifier certaines paroles pour le direct, ce qu'il refuse de faire. La légende sulfureuse des Doors est en marche.



» dans le monde du rock US. Volontiers provocateur, rapidement excessif en tout, porté sur l'alcool autant que sur le LSD, Morrison captive.

Les shows brûlants que donne le groupe au Whisky attirent du beau monde, dont Jac Holzman, le patron d'un « petit » label en expansion, Elektra. Basé à New York et construit sur le folk et les musiques du monde, il a ouvert une antenne en Californie, attentif aux nouvelles formes du folk qu'incarnent Tom Paxton, Phil Ochs ou Judy Collins, grands dans l'ombre de Dylan. Il fait son premier pas vers le rock en signant le groupe Love, dont le leader, Arthur Lee, s'est déjà bâti une sérieuse réputation en ville. C'est lui qui le convainc de venir entendre ce groupe inhabituel. Après quelques hésitations, Holzman signe les Doors... qui se retrouvent d'emblée en tête du hit-parade avec « Light My Fire ». Un contrat de sept disques est signé qui met Morrison sous pression.

Habitué à vivre sa musique sur scène, voici le groupe confronté à créer en studio. Le premier album, éponyme, porte la marque du concert : habile mélange de titres blues très drus et de ballades, jusqu'à ce « Alabama Song » baroque issu du « Mahogany » de Bertolt Brecht et Kurt Weill, distinction lettrée s'il en est. Et, fermant respectivement le premier et le

ARCHIVO GBB / ALAMY STOCK PHOTO

deuxième album, deux morceaux remarquables et inhabituellement longs : « Light My Fire » et « The End », morceau de bravoure sur scène qui s'empare, sur un tapis musical reptilien, sombre et sauvage, du mythe d'Édipe et tord le cou des conventions : père je veux te tuer, mère je veux te...

La légende de Morrison est en marche. Un premier album magistral, un deuxième moins dense mais réussi, et la suite à venir, évidemment complexe. Jim est de plus en plus ouvertement mal à l'aise dans le rôle de futur immédiat du rock que la critique et le show-business s'emploient à lui faire tenir, et se livre de plus en plus sur scène à des dérapages contrôlés qui finissent mal, comme à Newhaven en 1967 ou à Miami en 1969. Drogue, alcool, errance deviennent son quotidien. L'impétueux chanteur ne recule pas devant la provocation et garde la tête haute devant la police qui vient perturber ses concerts et les juges qui le convoquent pour outrage aux mœurs et autres coquetteries. Dévoré par le démon de la poésie, de moins en moins convaincu par le groupe, il publie un recueil de poèmes, « The Lords and the New Creatures » mais les textes des nouvelles chansons faiblissent, même si « Waiting for the Sun » (1968), le troisième album, comporte quelques fulgurances qui seront moins nombreuses sur « The Soft Parade » (1969), tentative, largement due à Robbie Krieger, de conjuguer rock et baroque avec des orchestrations à cent lieues du son des Doors. Lui succédera « Morrison Hotel » (1969), plus ramassé, qui reprend



Les démons de Morrison prennent le dessus. Certains concerts tournent au fiasco comme, à Miami en 1969 où il est accusé d'outrage aux bonnes mœurs.

le fil du rock dur et mélodieux et des textes percutants caractéristiques du groupe. Mais c'est sur scène que les Doors prennent tout leur sens, ce que confirme le remarquable « Absolutely Live », qui réunit en 1970 des enregistrements de plusieurs shows. Le plus célèbre de leurs albums viendra conclure cette liste : « L.A. Woman » paraît en 1971. Disque majeur, il relance un groupe, qui est en fait au bord de la rupture.

Sa popularité grandissante pèse de plus en plus sur Morrison. Il sent se refermer le piège du star-système qu'il a alimenté, pris dans son tourbillon destructeur. Au festival de Wight (8) il annonce son dernier concert et rejoint à Paris Pamela Courson, compagne d'une liaison tourmentée, autant que lui engagée dans un processus mortifère. Libéré de la pression du groupe mais soumis à ses propres addictions, il séduit ses interlocuteurs par sa culture et ses discussions, mais donne le sentiment d'un homme incapable de se projeter dans un projet de vie stabilisé.

On le retrouvera mort dans sa baignoire le 3 juillet 1971, officiellement d'une crise cardiaque. Vite enterré (trop vite ?) au Père-Lachaise, Jim Morrison entre au « club des 27 » (9) et laisse une trace profonde sur la jeunesse du début des années 1970 et les générations suivantes. Sa liberté de ton, son audace à mettre en musique les pulsions et passions d'une époque, son anticonformisme restent un puissant marqueur conjugué à une musique dont la puissance et la cohésion demeurent, cinquante ans plus tard, une référence absolue. Sur sa tombe, très fréquentée, cette épitaphe : « James Douglas Morrison. Poète 1943-1971 ». ★

EDGARD GARCIA

Directeur de Zebrock - www.zebrock.org
et facebook.com/zebrock

- (1) Students for a Democratic Society, organisation étudiante fer de lance de la contestation et de la gauche radicale des années 1960, passée de 3000 à 100000 adhérents en quatre ans.
- (2) Deux des groupes phares du rock psychédélique.
- (3) Fameuses salles de concert de « Frisco ».
- (4) Voir l'« HD » n° 567 du 29 juin 2017, « 1967, la naissance du rêve hippie », par Edgard Garcia.
- (5) Groupe de poètes en rupture de l'« American Way of Life », le mode de vie américain, à la recherche d'une autre philosophie de la vie, adeptes des expérimentations personnelles, arpenteurs de la route et des paradis artificiels :

PADDLES VIA AP



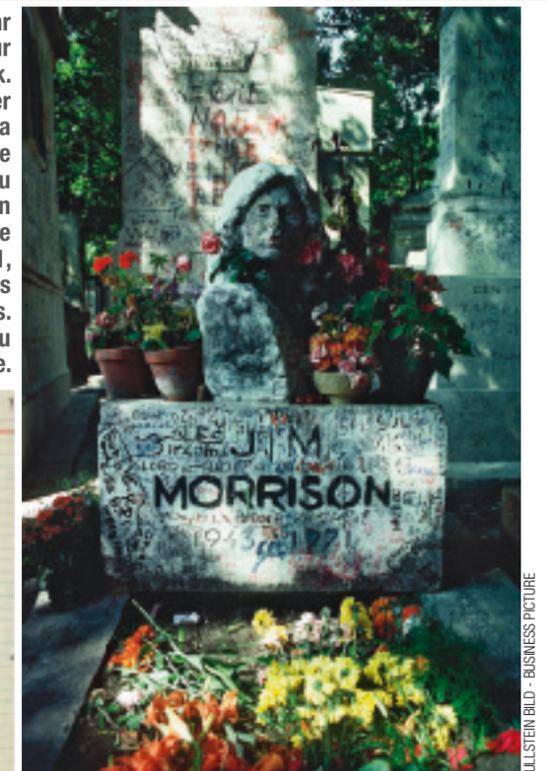
Allen Ginsberg, Jack Kerouac, Lawrence Ferlinghetti, William S. Burroughs en sont les principales figures.

- (6) « The Doors of Perception », où l'auteur expose une philosophie nourrie de ses expériences avec la mescaline.
- (7) Voir l'« HD » n° 758 du 20 mai 2021, « 1971, le Cointelpro est révélé », par Michel Muller.
- (8) Du 26 au 30 août 1970, troisième et dernière édition d'un festival pop fameux, sur l'île de Wight, Angleterre. Les Doors s'y produisent le samedi 29, entourés d'une affiche somptueuse.
- (9) Macabre et troublante liste d'artistes morts à 27 ans : Jimi Hendrix, Janis Joplin, Kurt Cobain, Brian Jones, Jim Morrison en sont, entre autres, membres.

PHILIPPE GRAS / ALAMY STOCK PHOTO



Mis sous pression par le star-système, le chanteur se détourne du rock. Il souhaite se consacrer à son autre passion, la poésie. Le groupe donne son dernier concert au festival de l'île de Wight en 1970. Jim Morrison s'envole vers Paris. Le 3 juillet 1971, il est retrouvé mort dans d'obscures circonstances. Il sera très vite enterré au cimetière du Père-Lachaise.



TULLSTEIN BILD - BUSINESS PICTURE

EN SAVOIR PLUS

« Jim Morrison et les Doors », de Patrick Coutin. Hoëbeke, en partenariat avec Fip, 2020.
« Jim Morrison, the End », documentaire d'Olivier Monssens, 2021, 52 min. Sur Arte et arte.tv